

**Nebojša S. Vlaškalić<sup>1</sup>\***

Université de Novi Sad

Faculté de Philosophie

Département d'études romanes

<https://orcid.org/0000-0001-6863-4534>

## **LA BEAUTÉ ET LA VERTU DANS LES CONTES DE JEANNE-MARIE LEPRINCE DE BEAUMONT : UN MIROIR À TROIS REFLETS**

Particulièrement connue pour sa version du conte *La Belle et La Bête*, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont (1711-1780) est autrice de nombreuses œuvres éducatives écrites spécialement pour les enfants et adolescents, ce qui témoigne de son rôle important dans le panorama historique de la littérature d'enfance et de jeunesse en France. Il s'agit dans cet article d'examiner les motifs de beauté et de vertu, étroitement liés au motif du miroir (au sens propre et au sens figuré – de l'objet à la métaphore) dans les contes de Madame Leprince de Beaumont. C'est ainsi que ce travail analyse l'aspect moralisateur et didactique particulier des contes de l'écrivaine et pédagogue française des Lumières, dont le but n'est pas seulement d'émerveiller, mais d'instruire. Cette contribution porte sur les contes du *Magasin des enfants* (1756) qui, à travers leurs morales et thèmes abordés, peuvent être considérés comme un miroir à trois reflets : le reflet extérieur (la beauté et la laideur des héros), le reflet intérieur (la vertu et l'esprit des personnages) et le reflet de la société de l'époque.

*Mots-clés* : beauté et vertu, miroir, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, Magasin des enfants, contes, littérature d'enfance et de jeunesse, Lumières

### Introduction

Pédagogue et autrice de romans, de contes et de nombreuses œuvres éducatives écrites spécialement pour les enfants et adolescents, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont (1711-1780) est particulièrement connue (et, semble-t-il, à notre époque injustement connue seulement) pour sa version du célèbre conte *La Belle et la Bête*<sup>2</sup>, publié dans son œuvre la plus importante – *Le Magasin des enfants* (1756). Cet ouvrage particulier fait de Madame Leprince de Beaumont l'un des écrivains les plus lus du XVIII<sup>e</sup> siècle dans toute l'Europe (SETH 2013 : 7) – ce dont témoigne une multitude de traductions de son œuvre en de nombreuses langues européennes, y compris la traduction en serbe<sup>3</sup>. « Grand'mère

---

1 [nebojsa.vlaskalic@ff.uns.ac.rs](mailto:nebojsa.vlaskalic@ff.uns.ac.rs)

2 Bien que certains critiques attribuent le conte original à Madame de Villeneuve, aujourd'hui très peu connue, il y en a d'autres, comme, par exemple, Grimm, qui confèrent le fameux conte à Marie Leprince de Beaumont. Seth (2013 : 38) souligne que le succès exceptionnel de ce conte a privilégié Madame Leprince de Beaumont comme son autrice unique.

3 D'après COBISS, le système de catalogage collectif virtuel des bibliothèques de la Serbie (<https://sr.co->

de toute l'Europe » (REYNAUD 2002 : 9 in : SETH 2013 : 8) ou « maîtresse d'école de toute l'Europe » (SETH 2013 : 8), Jeanne-Marie Leprince de Beaumont peut être considérée avant tout comme une des fondatrices de la littérature française pour les enfants et la jeunesse en France.

Kulesa (2020 : 7) souligne la place importante que Madame Leprince de Beaumont a dans le panorama historique de la littérature d'enfance et de jeunesse en France :

« En raison du fait qu'elle adapte la langue et le contenu de ses ouvrages (*Magasins*) à l'âge respectif des élèves fictives, qui constituent en même temps les destinataires de l'ouvrage, Leprince de Beaumont peut être considérée comme l'inventeur de la littérature d'enfance et de jeunesse ».

Par ailleurs, la même autrice estime que les écrits de Madame Leprince de Beaumont<sup>4</sup> « attestent d'un projet d'éducation chrétienne éclairée qui cherche à harmoniser la foi et la raison » (KULESSA 2020 : 8) et pour cela l'autrice peut être aussi considérée « à la fois comme une « proto-féministe » et comme une représentante des Lumières » (KULESSA 2020 : 11). Même si l'idée de concilier la raison et la foi à l'époque des Lumières – orientées plutôt vers le progrès de l'esprit humain fondé sur la raison et, généralement, anticléricales – peut paraître paradoxale, il faut préciser que le projet pédagogique de Madame Leprince de Beaumont appartient à ce qu'on pourrait définir comme les *Lumières religieuses* ou les *Lumières de la foi*. D'après Montoya (2013 : 131), le fait que l'autrice développe une perspective religieuse à l'époque où cette tendance n'était pas considérée appropriée en France<sup>5</sup> par les philosophes, peut être l'une des raisons pour laquelle Jeanne-Marie Leprince de Beaumont est tombée dans l'oubli dans l'historiographie littéraire française, anticléricale dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Outre de proposer une éducation éclairée, basée sur les valeurs chrétiennes, Leprince de Beaumont propose surtout une éducation démocratisée, libérée et accessible tout d'abord aux jeunes filles, mais aussi pour tout le peuple :

« On a trop mauvaise opinion de l'esprit des jeunes personnes ; elles sont capables de tout, pourvu qu'on les accoutume au raisonnement petit à petit. Aujourd'hui les femmes se piquent de tout lire ; histoire, politique, ouvrage de philosophie, de religion ; il faut

---

biss.net/) que nous avons consulté, la première traduction en serbe est celle d'Avram Mrazović, publiée en 1800 : *Поучителни магазин° за дѣци : ко° Просвѣтителноу разума и Исправленію сердца. Часть 3 / ѿ Г(о)|с|н(о)жи Маріи ле Пренс° де Бомонт° сочинѣн° ; а саде на ползи Славенно-сербске юности устроен° Авраамом° Мразовичем°*. Cependant, vu qu'il s'agit de la traduction en slave-serbe, une langue littéraire utilisée du début du XVIII<sup>e</sup> siècle au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la première traduction des contes du *Magasin des enfants* en serbe moderne n'est publiée qu'en 2023. Il s'agit de la traduction collective des étudiants du Département d'études romanes de l'Université de Novi Sad (sous mentorat de Tatjana Đurin) – *Lepotica i zver i druge bajke* – publiée par la maison d'édition *Pčelica*, spécialisée pour la littérature d'enfance et de jeunesse.

4 Vu que cette « appellation mystérieuse, entre son patronyme de naissance et le rajout d'une particule avec un deuxième nom dont le statut fait encore débat » (SETH 2013 : 8) est très répandu dans la littérature critique que nous avons consultée, nous allons l'utiliser dans notre travail, parallèlement avec le nom entier de l'autrice.

5 Montoya précise que cette tendance de notre écrivaine est l'influence du mouvement anglais « the religious Enlightenment » vu que l'autrice a vécu en Angleterre pendant quinze ans. Pour en savoir plus sur le rôle et la place de l'écrivaine dans le mouvement philosophique des Lumières religieuses voir MONTOYA (2013).

donc les mettre en état de porter un jugement sûr par rapport à ce qu'elles lisent, et leur apprendre à discerner le vrai d'avec le faux » (LEPRINCE DE BEAUMONT 1777 in : KULESSA 2020 : 10).

Née Marie-Barbe Leprince<sup>6</sup> à Rouen en 1711, l'éducation de la future écrivaine est essentielle pour la compréhension de son projet pédagogique : à l'âge de 14 ans, en 1725, elle entre à la congrégation enseignante des sœurs d'Ernemont (la plus importante pour les filles dans le diocèse de Rouen), lieu de ses premières expériences d'éducatrice d'enfants pauvres. En 1748 paraît son premier roman *Le Triomphe de la Vérité* et la même année l'écrivaine part à Londres pour y exercer le métier de gouvernante auprès de jeunes filles nobles. Pendant son séjour à Londres, entre 1750 et 1752 paraît son journal *Le Nouveau magasin français*. En 1756 paraît son ouvrage à grand succès, le *Magasin des enfants*<sup>7</sup>, qui la rend célèbre dans toute l'Europe, ainsi que la suite de ce dialogue éducatif, le *Magasin des adolescentes*, en 1760. Elle quitte Londres en 1763 pour rejoindre sa fille ou nièce à Annecy et elle est très productive pendant cette période : elle publie de nombreuses œuvres (plus de dix ouvrages), parmi lesquelles en 1764 *Les Instructions pour les jeunes dames qui entrent dans le monde*, en 1767 *Le Magasin des pauvres, artisans, domestiques et gens de la campagne*, en 1772 *Le Mentor moderne*, en 1773 *Contes moraux*, et plein d'autres. Elle décède en 1776 à Avallon.

Notre article porte sur l'étude des motifs de beauté et de vertu, étroitement liés au motif du miroir (au sens propre et au sens figuré – de l'objet à la métaphore) dans les contes issus du *Magasin des enfants*. Après la première partie de notre article consacrée au projet pédagogique de Madame Leprince de Beaumont, au cœur duquel figure *Le Magasin des enfants*, nous analyserons les motifs de beauté et de vertu, ainsi que le motif de miroir que nous avons retrouvés dans les contes du *Magasin*.

### Le Magasin des enfants

Le premier et l'ouvrage le plus important dans le projet pédagogique de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, *Le Magasin des enfants* est conçu comme une collection de savoirs essentiels pour une vie fondée sur la vertu. Le titre complet de l'œuvre est assez long, mais il ne laisse pas d'espace pour les incertitudes sur le dessein de l'écrivaine : *Le Magasin des enfants ou dialogues entre une sage gouvernante et plusieurs de ses élèves de la première distinction. Dans lesquels on fait penser, parler, agir les jeunes gens suivant le génie, le tempérament et les inclinations de chacun. On y représente les défauts de leur âge, et l'on y montre de quelle manière on peut les en corriger ; on s'applique autant à leur former le cœur, qu'à leur éclairer l'esprit. On y donne un Abrégé de l'Histoire Sacrée, de la Fable, de la Géographie, etc. ; Le tout rempli de Réflexions utiles et de Contes moraux pour les amuser agréablement ; et écrit d'un style simple et proportionné à la tendresse de leur âge.*

Le *Magasin* a une forme particulière et très originale : pendant vingt-sept jour-

6 La biographie de Madame Leprince de Beaumont est pleine d'énigmes et d'incertitudes, surtout concernant la vie privée. L'autrice a eu au moins deux mariages, mais le deuxième, dont elle portera le nom Beaumont par la suite, n'est pas prouvé. On ne sait pas non plus qui était le père de sa fille ou nièce. Pour en savoir plus sur la biographie détaillée de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont voir SETH (2013).

7 D'après *France Archives*, le Portail National des Archives en France (<https://francearchives.gouv.fr/>), juste en français *Le Magasin des enfants* a eu au moins 130 éditions.

nées, à travers vingt-neuf dialogues entre la gouvernante Mademoiselle Bonne et ses élèves, jeunes filles de la haute société anglaise de sept à douze ans, se succèdent des leçons, des contes et de nombreuses histoires : histoires de personnages historiques (Socrate, Alexandre le Grand, etc.), histoires de la vie quotidienne (sur la géographie, sur la gourmandise, sur la pluie, l'eau et l'air, conseils relatifs aux domestiques, etc.) ou des histoires issues de la Sainte Écriture (histoires abrégées de Noé, Abraham et Isaac, Booz, Moïse, etc.). Pour ce qui concerne la forme singulière du *Magasin* on pourrait estimer que cette œuvre

« ne ressemble à aucun autre ouvrage antérieur : sa forme hybride le rend indéfinissable, proposant à la fois des dialogues, des contes moraux ou encore des abrégés de l'Histoire Sainte ; mais surtout son adresse directe et explicite au lectorat enfantin est inédite » (MIGLIO 2018 : 9).

Afin de récompenser ses jeunes élèves si elles apprennent bien les histoires (surtout de la Sainte Écriture), ou pour se détendre avec elles, après des leçons sérieuses, Mademoiselle Bonne leur raconte des contes. Bien qu'ils contiennent des éléments fantastiques ou merveilleux, ces contes sont, avant tout, moralisateurs et éducatifs. Une autre particularité du *Magasin des enfants* est la discussion entre la gouvernante et ses jeunes protégées qui suit chaque conte et durant laquelle les jeunes filles tirent des leçons morales des récits pour ensuite pouvoir les appliquer à leurs vies, afin de vivre une enfance vertueuse. L'intention de l'écrivaine, donc, est d'instruire en amusant, mais surtout de faire réfléchir les jeunes élèves fictives et les lectrices auxquelles s'adresse son œuvre, en les invitant à cultiver leur esprit critique, ce qu'elle déclare dans l'avertissement au *Magasin des enfants* :

« D'autres trouveront que j'ai tort de parler aux enfants de choses qu'ils supposeront au-dessus de leur portée : de choses qu'ils prétendent que les femmes mêmes doivent toujours ignorer. Qu'ont-elles besoin, me diront-ils, de connaître la différence de leurs âmes avec celles des animaux ? Elles croient cette vérité et mille autres sur la foi d'autrui ; elles ne sont pas faites pour en savoir davantage. On dirait que vous prétendez en faire des Logiciennes, des Philosophes ; et vous en feriez volontiers des automates, leur répondrais-je. Oui, Messieurs les tyrans, j'ai dessein de les tirer de cette ignorance crasse, à laquelle vous les avez condamnées. Certainement j'ai dessein d'en faire des Logiciennes, des Géomètres, et même des Philosophes. Je veux leur apprendre à penser, à penser juste, pour parvenir à bien vivre » (LEPRINCE DE BEAUMONT 1768 in : KULESSA 2020 : 10).

À travers les vingt-neuf dialogues du *Magasin des enfants* la gouvernante Mademoiselle Bonne raconte quinze contes à ses élèves. Dans l'intention de comprendre quel rôle et quelle fonction l'autrice attribue aux motifs de beauté, de vertu et de miroir dans son projet pédagogique, nous tenterons d'individuer et d'analyser les contes qui contiennent les motifs mentionnés ci-dessus.

Les motifs de beauté et de vertu dans les contes du *Magasin des enfants*

Le *Magasin des enfants* s'ouvre sur l'histoire des avantages de l'esprit sur la beau-

té et sur les notions du bon et du mauvais esprit. Donc, dès le début, l'autrice établit la relation entre les notions de beauté et de vertu. Dans *Le Magasin*, la véritable beauté est associée à la beauté de l'âme : on y arrive à travers le travail d'esprit, en se corrigeant de la vanité, de l'amour-propre, de la colère, de l'orgueil, de la gourmandise et d'autres vices. Curieusement, la beauté intérieure est très souvent cachée derrière un masque laid, c'est-à-dire, derrière des apparences physiquement laides, ce qui permet à l'autrice d'inculquer les leçons morales à ses protégées et à ses lectrices (et lecteurs), en créant une tension narrative permanente entre les notions de beauté et de laideur.

Nous citons ici le début du premier dialogue du *Magasin* dans lequel Eugénie, la jeune élève de Mademoiselle Bonne, raconte l'histoire de deux dames laides qui avaient de l'esprit :

« Pendant que nous étions à la campagne cet été, il venait plusieurs dames chez nous. Il y en avait deux qui étaient laides ; mais si laides, qu'elles faisaient peur. Mon père disait cependant qu'elles étaient aimables ; cela me surprenait, car je croyais qu'il fallait être belle pour paraître aimable [...] Ces deux dames ont ri ; et après cela, elles m'ont dit qu'une femme était aimable quand elle avait de l'esprit [...] Ah ! mesdames, leur ai-je dit, enseignez-moi comment il faut faire pour apprendre à penser [...]. Où avez-vous pris cet esprit, qui vous rend aimables ? Nous l'avons pris dans les livres, m'ont-elles répondu, en nous appliquant à nos leçons, quand nous étions jeunes. Depuis ce temps, j'ai tout quitté pour travailler à acquérir de l'esprit, et j'en ai déjà beaucoup, car tout le monde le dit ; mais j'en veux avoir encore davantage et, pour cela, je lis toute la journée. » (LE-PRINCE DE BEAUMONT 1859 : 3).

Dans les contes de Madame Leprince de Beaumont, les notions de beauté et de laideur sont liées à la vertu d'une manière inverse : la beauté extérieure trompe parce qu'elle reflète le manque de vertu, le penchant au plaisir et à l'amour-propre, la paresse et le manque de curiosité pour l'apprentissage. De l'autre côté, la laideur reflète la vraie vertu et la beauté d'un esprit cultivé et admirable. Tandis que les personnages beaux dans les contes du *Magasin* s'abandonnent aux distractions, se laissent guider par les passions et sont souvent corrompus, prétentieux, méprisables, illettrés et imprudents ; les personnages physiquement laids sont estimés, vertueux, fiables et consacrés à de vraies valeurs.

Bien qu'ils contiennent de nombreux éléments fantastiques (fées, enchanteurs, sortilèges, transformations et événements invraisemblables, etc.), les contes du *Magasin des enfants* se caractérisent avant tout par la sobriété du récit et la rationalité. Les schémas narratifs simples, les noms suggestifs des personnages, ainsi que le style très clair, cohérent et approprié rendent le texte des contes facile à comprendre pour que les enfants – les élèves du *Magasin* et les lecteurs – puissent en tirer des leçons morales. L'autrice aborde les motifs de la beauté et de la vertu d'une manière transparente et très concrète, sans beaucoup de figures de style ou de phrases compliquées. Cependant, il y a de nombreuses épithètes récurrentes – les personnages masculins sont « beaux comme le jour » ou « comme l'Amour », tandis que les personnages féminins peuvent être belles « comme un ange » ou « blanches<sup>8</sup> comme de la neige ». Le contraste est l'un des procédés préférés

8 Charrier-Vozel (2013) estime que le motif du blanc dans les contes de Leprince de Beaumont peut représenter un voyage initiatique, un passage entre le monde des humains et le monde féerique, un accompagnement d'une scène de révélation ou bien un renoncement aux apparences superficielles qui cachent la

de l'écrivaine car il remplit une double fonction : il aide à comprendre les différences entre le bien et le mal et il crée une tension narrative permanente qui, par conséquent, rend la lecture plus animée et plus intéressante pour les enfants.

Rares sont les personnages des contes du *Magasin* qui sont aussi beaux que vertueux : l'un des exemples rares est Belle du célèbre conte *La Belle et la Bête*. Honnête, très jolie, laborieuse, intelligente et vertueuse, Belle réussit à voir la bonté du cœur sous l'apparence monstrueuse de la Bête :

« Il y a bien des hommes qui sont plus monstres que vous, et je vous aime mieux avec votre figure, que ceux qui, avec la figure d'homme, cachent un cœur faux, corrompu, ingrat. [...] Ce n'est ni la beauté ni l'esprit d'un mari qui rendent une femme contente, c'est la bonté du caractère, la vertu. » (LEPRINCE DE BEAUMONT 1859 : 43, 46).

Pour accentuer la beauté et la vertu exceptionnelles de la protagoniste, l'autrice met Belle en opposition avec ses deux sœurs aussi belles, mais méchantes et jalouses. Grâce à son cœur pur, Belle rompt le sortilège de la Bête qui se transforme en « un prince plus beau que l'amour ». Dès lors, Belle devient une grande reine, tandis que la fée punit les deux sœurs envieuses en les transformant en statues de pierre, tout en les obligeant à maintenir leur lucidité.

Dans le conte *Aurore et Aimée* la beauté est source de nombreux maux, tandis que la laideur sauve, protège et met en lumière la vertu. Craignant de paraître vieille, la mère très belle abandonne sa fille aînée, Aurore, à la campagne, tandis que la fille plus jeune, Aimée, reste avec elle. Dès le début du conte, Leprince de Beaumont établit une opposition<sup>9</sup> claire entre la beauté extérieure, liée à l'ignorance et à la vanité, et celle intérieure, liée au travail sur l'esprit et à la vertu. Grâce à la bonne bergère qui sauve la jeune fille abandonnée, Aurore apprend à lire et à travailler jusqu'au moment où elle se rend compte que son ignorance, son désir de plaire, sa vanité et son oisiveté l'auraient rendue méchante et malheureuse. Dans la suite de la narration de ce conte la laideur a une fonction décisive. Charmé par la beauté d'Aurore, le bon prince Ingénu veut l'épouser, mais le roi Fourbin, son frère, décide de le punir en épousant lui-même cette fille aussi belle qu'on le dit. Pendant ce temps, Aurore tombe dans un buisson, se déchire tout le visage et s'enlaidit – ce qui empêche le mariage avec le méchant roi. Bien qu'elle soit laide et déformée, le prince Ingénu décide de l'épouser car il reconnaît sa vertu. Fourbin finit par épouser Aimée et meurt quelques années plus tard, de chagrin d'avoir épousé une femme belle, mais méchante. À travers les motifs de beauté et de vertu, l'écrivaine aborde l'un de ses thèmes préférés : ce qui semble être un malheur est souvent la cause de notre bonheur. En d'autres mots, tout ce qui nous arrive, que ce soit de bien ou de mal, est pour notre bien, puisque, comme le croit l'écrivaine, c'est la volonté de Dieu<sup>10</sup>.

---

laideur de l'âme.

9 En effet, tout le conte est construit sur les contrastes : le contraste entre les deux sœurs – Aurore, belle comme le jour et avec un bon caractère et Aimée, aussi belle que sa sœur, mais maligne qui n'a de l'esprit que pour faire du mal ; le contraste entre les personnages masculins – le prince Ingénu, le meilleur prince du monde et son frère, le détestable et jaloux roi Fourbin ; et, enfin, le contraste entre la vie à la campagne et celle à la cour.

10 Nous trouvons un motif similaire dans le conte sur deux frères *Le Prince Fatal et le Prince Fortuné* qui nous apprend que Dieu nous permet de souffrir pour notre bien. Le conte *La Curiosité* et le court humoristique *Conte de trois souhaits* nous apprennent qu'il faut être prudent et sage avec nos vœux et ne jamais

Le conte du *Prince Spirituel* qui, à cause de la malice d'une fée méchante, a été « si laid, qu'on ne pouvait le regarder sans frayeur » (LEPRINCE DE BEAUMONT 1859 : 330) est un exemple marquant de la notion de laideur qui cache la vertu et le bon esprit. À cause de sa laideur, le Prince Spirituel a même été obligé de céder la couronne à son frère et « rebuté de la sottise des hommes, qui n'estiment que la beauté du corps, sans se soucier de celle de l'âme, il se retira dans une solitude, où, en s'appliquant à l'étude de la sagesse, il devint extrêmement heureux » (LEPRINCE DE BEAUMONT 1859 : 331). Cependant, ce prince avait tout l'esprit possible et, étant doué du pouvoir de donner de l'esprit à la personne qu'il aimerait le mieux, il transmet sa sagesse à la très belle, mais sotte et illettrée princesse Astre, dont il est amoureux. Grâce à la sagesse du Prince Spirituel, Astre, promise au beau, mais abruti prince Charmant, se corrige et devient la personne la plus vertueuse :

« Il est vrai qu'il est bien laid ; mais quand je me rappelle son discours, il me semble qu'il n'est plus si horrible ? Après tout, que sert la beauté du visage ? Une maladie peut l'enlever ; la vieillesse la fait perdre, à coup sûr, et que reste-t-il alors à ceux qui n'ont pas d'esprit ? En vérité [...] s'il fallait choisir, j'aimerais mieux ce prince, malgré sa laideur, que ce stupide qu'on veut me faire épouser [...] Spirituel me plaît tel qu'il est ; je ne m'embarrasse guère qu'il soit beau, il est aimable, cela me suffit » (LEPRINCE DE BEAUMONT 1859 : 334-335).

Le motif de la beauté trompeuse est développé aussi dans le conte *Le Prince Charmant* à travers les personnages allégoriques de la Vraie-Gloire et de la Fausse-Gloire. Le Prince Charmant et son concurrent, le Prince Absolu, essayent de conquérir la belle princesse Vraie-Gloire, mais sa méchante sœur, Fausse-Gloire se farde et porte une perruque pour cacher ses défauts et leur tend un piège.

« Fausse-Gloire. Cette méchante créature n'est pas si belle que Vraie-Gloire, mais elle se farde pour cacher ses défauts. Elle attend tous les princes qui sortent de chez Vraie-Gloire, et comme elle ressemble à sa sœur, elle les trompe. Ils croient travailler pour Vraie-Gloire, et ils se perdent en suivant les conseils de sa sœur » (LEPRINCE DE BEAUMONT 1859 : 82).

Grâce à son gouverneur trop vertueux Sincère, le prince Charmant, réussit à vaincre Fausse-Gloire, en vainquant son amour pour les plaisirs, et se marie avec Vraie-Gloire. En outre, le bon Sincère, symbole de vertu et de franchise, lui conseille d'annoncer la guerre à l'ignorance et au crime, de combattre ses passions et d'instruire son peuple pour pouvoir devenir le plus grand roi au monde. Le Prince Charmant écrit son histoire : « Le seul moyen d'épouser Vraie-Gloire est de travailler à se rendre vertueux et utiles à ses sujets, et que pour réussir dans ce dessein, on a besoin d'un ami sincère » (LEPRINCE DE BEAUMONT 1859 : 86).

L'autrice donne à ses héros certains défauts physiques et caractériels, afin qu'ils puissent les surmonter comme des obstacles sur le chemin de la vertu. Le conte du *Prince Désir* est l'histoire de la vanité à cause de laquelle nous ignorons nos propres défauts. À cause de la vengeance d'un enchanteur, le Prince Désir est né avec un nez surdimension-

---

vouloir plus que ce que Dieu a prévu pour nous.

né, qui lui couvre la moitié du visage. Entouré de flatteurs à la cour qui lui cachent la vérité, le prince croit avoir un nez très beau jusqu'au jour où la bonne fée se moque de son aspect physique. Lorsqu'il ne réussit pas à embrasser la belle princesse Mignonne, enfermée dans un palais de cristal, à cause de son nez gigantesque, le prince, confronté à la vérité grâce à l'honnêteté de la bonne fée, apprend la leçon sur l'amour-propre qui nous empêche de voir nos imperfections, de travailler sur nos vertus et, par conséquent, d'être heureux.

« J'avais beau vous parler de votre nez, vous n'en auriez jamais reconnu le défaut, s'il n'eût devenu un obstacle à ce que vous souhaitiez. C'est ainsi que l'amour propre nous cache les difformités de notre âme et de notre corps. La raison a beau chercher à nous les dévoiler, nous n'en convenons qu'au moment où ce même amour-propre les trouve contraires à ses intérêts. » Désir, dont le nez était devenu un nez ordinaire, profita de cette leçon : il épousa Mignonne, et vécut heureux avec elle un fort grand nombre d'années. » (LEPRINCE DE BEAUMONT 1859 : 125).

L'un des thèmes les plus importants de ce conte, ainsi que d'autres contes qui font partie du *Magasin des enfants*, sont les dangers de la vie à la cour et l'importance d'avoir un(e) ami(e) sincère que nous allons étudier dans la suite de notre article.

Donc, si elle n'est pas accompagnée de vertu, la beauté extérieure ne vaut rien et, bien qu'un don des fées, elle représente le plus souvent une adversité, mais aussi la possibilité pour les personnages de se corriger et cultiver leur esprit. Comme le constate Marianne Charrier-Vozel, dans les contes de Madame Leprince de Beaumont la véritable beauté est

« associée au mouvement, au souffle et par conséquent à l'esprit ; elle est signe de la présence divine dans l'être humain. [...] La beauté de l'âme se confond avec la vertu au sens de force et énergie morales. [...] Force perturbatrice, auxiliaire ou obstacle à la résolution heureuse de l'histoire, le couple formé par la beauté et la laideur remplit dans les contes une fonction narrative déterminante. [...] De la beauté à la laideur, ou inversement, la scène de la métamorphose est une séquence narrative récurrente dans les contes; le miroir, révélateur du changement, en est l'objet central » (CHARRIER-VOZEL 2013 : 112-114).

Indissociable des motifs de beauté et de vertu, le motif de miroir a une fonction marquante dans les contes du *Magasin des enfants*. Qu'il s'agisse de vrais miroirs (des objets ou des reflets dans l'eau), ou bien des miroirs métaphoriques – des personnages bienveillants qui aident les autres personnages à se corriger et, par conséquent, à mener une vie vertueuse, les miroirs dans les contes de Madame Leprince de Beaumont peuvent refléter la beauté ou la laideur de l'esprit des héros (le reflet extérieur), les vices ou les qualités morales et intellectuelles exceptionnelles des individus (le reflet intérieur) ou bien le manque de vertu dans la société de l'époque (le reflet de la cour).

### Le motif de miroir

En tant qu'objet, le miroir dans les contes du *Magasin des enfants* reflète d'habitude une autre réalité ou une vérité qui devient l'élément déclencheur de la métamorphose

corporelle et/ou spirituelle des héros des contes. Le miroir remplit donc une fonction démasquante, didactique et moralisatrice.

Dans le conte *La Belle et la Bête*, le grand miroir magique, que La Bête donne à Belle, après l'avoir emprisonnée dans son palais, a une double fonction : il permet à la jeune fille de voir sa maison et son père, malade de chagrin de l'avoir perdue, mais il est aussi la preuve de la bonté de la Bête et le reflet de sa beauté intérieure.

« Elle avait vu, dans son miroir, que son père était malade de chagrin de l'avoir perdue et elle souhaitait le revoir.

Je pourrais bien vous promettre de ne vous jamais quitter tout à fait, mais j'ai tant envie de revoir mon père que je mourrai de douleur si vous me refusez ce plaisir.

– J'aime mieux mourir moi-même, dit le monstre, que de vous donner du chagrin. Je vous enverrai chez votre père, vous y resterez, et votre pauvre Bête perdra la vie » (LEPRINCE DE BEAUMONT 1859 : 44).

Particulièrement important pour la suite de la narration, le sacrifice de la Bête – libération de celle qui pourrait rompre son enchantement – est la preuve de sa vertu, son bon cœur et son vrai amour pour Belle.

Un des exemples les plus marquants de la fonction du miroir en tant qu'objet se trouve dans le conte *Joliette* qui raconte comment la frivolité, la superficialité, les mauvaises habitudes et la curiosité peuvent provoquer de grandes tragédies, ainsi que les occasions manquées pour les gens de changer et d'améliorer leur comportement. Longtemps désirée par ses parents, Joliette reçoit, lors de son baptême, les dons des fées : beauté angélique, spiritualité, bonne santé, talents divers et beaucoup d'esprit. Cependant, à cause de l'usage impropre du pouvoir des fées (elles oublient en effet de lui donner un bon cœur), la reine des fées décide de mettre les qualités de Joliette à l'épreuve, en la rendant muette jusqu'à l'âge de 20 ans. Idolâtrée et louée par sa mère, la jeune protagoniste prend l'habitude de rapporter, sans même y penser, par écrit et par gestes, tout ce qu'elle voit autour d'elle et, bien qu'elle ne soit pas méchante, à cause de ses espionnages elle devient méprisée par tout le monde. Avant de lui rendre l'usage de parole, au jour de son vingt-et-unième anniversaire, la reine des fées montre à Joliette un miroir qui reflète tous les maux qu'elle a causés par son insouciance et sa curiosité.

Après avoir vu dans le miroir tous ses crimes et toutes les vies détruites par son imprudence : des hommes réduits à l'aumône ; la misère et la mort des hommes et des femmes causées par ses rapports ; la quantité de domestiques sur le pavé ; des enfants déshérités par leurs pères, etc., Joliette montre une fausse volonté de se corriger, mais il est trop tard – son imprudence et sa langue causent la mort de son mari bien-aimé et, par conséquent, son suicide.

Dans le conte des sœurs jumelles, *Bellote et Laidronnette*, le miroir en tant qu'objet a une fonction passive. Tandis que Bellote, louée pour sa beauté, passe son temps aux bals, Laidronnette, retirée du monde à cause de sa laideur, s'applique à la lecture et, en faisant « de sages réflexions sur ce qu'elle lit, devient une fille de mérite » (LEPRINCE DE BEAUMONT 1859 : 358). À l'âge où la beauté de Bellote commence à faner, son mari commence à la négliger, tandis que Laidronnette, estimée de son mari à cause de son esprit, a un mariage harmonieux. Laidronnette aide sa sœur à se corriger jusqu'au point où celle-ci devient tellement belle grâce à son esprit cultivé qu'elle ne daignait pas même

se regarder dans le miroir :

« La solitude vous laisse tout le temps nécessaire pour cultiver votre esprit. Vous n'en manquez pas, ma chère sœur, mais il faut l'orner par la lecture et par la réflexion. Bellote trouva d'abord très-difficile de suivre les conseils de sa sœur, par l'habitude qu'elle avait contractée de perdre son temps en niaiseries ; enfin, à force de se contraindre elle y réussit, et fit des progrès surprenants dans toutes les sciences ; comme la philosophie la consolait, elle reprit son embonpoint, et devint plus belle qu'elle n'avait jamais été ; mais elle ne s'en souciait pas du tout, et ne daignait pas même se regarder dans le miroir » (LEPRINCE DE BEAUMONT 1859 : 360-361).

Le miroir dont Bellote n'a plus besoin est ici le reflet de la maturité de son âme qui se corrige. Ne plus avoir besoin de se regarder dans le miroir est la preuve essentielle du travail sur la vertu et, par conséquent, le signe de la beauté intérieure, c'est-à-dire, le signe de la métamorphose accomplie.

De manière métaphorique, on retrouve dans les contes du *Magasin des enfants* de nombreux miroirs : il s'agit surtout de personnages qui aident les protagonistes des contes à voir réellement leurs imperfections, en les encourageant à cultiver leur esprit et ainsi trouver leur beauté intérieure en se corrigeant. Ce sont des bergers et bergères (*Aurore et Aimée*), porteurs de vérités sur la vie vertueuse ; des fées sincères qui corrigent en transformant (*Le Prince Chéri, La Belle et la Bête, La Veuve et ses deux filles*, etc.) ou en se moquant des défauts cachés derrière l'amour-propre (*Le Prince Désir*) ; ou bien des gouverneurs sincères et bienveillants (le gouverneur Sincère dans *Le Prince Charmant* ou le gouverneur Suliman dans le conte *Le Prince Chéri*) qui aident les protagonistes à franchir de nombreux obstacles.

La dynamique des notions opposées de beauté et de laideur et leur rapport avec la vertu peut être transposée sur un autre plan : l'opposition entre les personnages simples (bergers et bergères, paysans, pêcheurs) et les personnages de la cour (rois, reines, princes, courtisanes, gouverneurs). Dans la plupart des contes analysés l'écrivaine dépeint la cour, les bals, les carnivals, les assemblées comme des lieux de flatteries et de malhonnêteté, dangereux pour les valeurs chrétiennes sur lesquelles il faut forger une vie pleine d'esprit. L'autrice donne une vision de la vie simple et honnête à la campagne, où elle situe des personnages simples et pieux, tandis que la cour dans les contes du *Magasin des enfants* est un miroir de menaces et vices.

Le reflet de la cour

Leprince de Beaumont montre la cour comme un lieu plein de mensonges, de vanité et de tentation. Contrairement à la cour, l'ambiance du village est associée à une vie simple pleine de vertus telles que la modestie, la gentillesse et l'honnêteté. L'idée que l'écrivaine voudrait graver dans l'esprit de ses lecteurs est très simple : pour connaître le vrai bonheur, il est essentiel de se contenter des choses nécessaires et de ne pas désirer plus que cela.

Dans le conte de la *Veuve et ses deux filles*, la fée punit Blanche, la fille égoïste, en la transformant en une reine qui vit à la cour, pleine de fausseté et d'hypocrisie, alors que le prix pour la vertu de Vermeille, la fille candide, est la vie simple d'une fermière à

la campagne. *Le conte du Pêcheur et du Voyageur* nous offre des leçons sur la modestie, le sort terrible des avides et l'image de la vie paisible que nous ne pouvons avoir que si nous renonçons à l'amour de la richesse et au désir des honneurs trompeurs de la cour.

On voit dans le conte du *Prince Chéri* comment le milieu malfaisant à la cour peut corrompre un jeune homme s'il ne travaille pas à devenir vertueux. Gâté par sa sottise nourrice et corrompu à cause de fort mauvais conseils de son entourage méchant, le *Prince Chéri* devient tellement méprisable que ses crimes le changent en un monstre. La fée Candide le punit en le condamnant à devenir semblable aux bêtes et ensuite le force à regarder son reflet dans l'eau d'une fontaine :

« Il avait la tête d'un lion, les cornes d'un taureau, les pieds d'un loup, et la queue d'une vipère. En même temps il se trouva dans une grande forêt, sur le bord d'une fontaine, où il vit son horrible figure, et il entendit une voix qui lui dit : Regarde attentivement l'état où tu t'es réduit par tes crimes. Ton âme est devenue mille fois plus affreuse que ton corps » (LEPRINCE DE BEAUMONT 1859 : 16).

Le début du chemin vers la vertu est symboliquement représenté à travers les trois métamorphoses du prince – après être devenu un monstre, la fée Candide transforme le prince corrompu en un chien, puis en un pigeon pour enfin le transformer en prince qui, grâce au changement du cœur, s'améliore et enfin conquiert la vertu.

En écrivant sur le milieu immoral de la cour, Madame Leprince de Beaumont veut enseigner aux enfants que la richesse, la beauté et tous les royaumes du monde ne valent rien si notre esprit est méchant. Pour cela, comme nous l'avons vu en analysant les contes du *Magasin des enfants*, il faut travailler sur soi-même parce qu'il n'y a que la vertu qui puisse rendre heureux.

## Conclusion

Dans l'intention d'enseigner à des générations d'enfants les différences entre la beauté de l'âme et les apparences trompeuses, entre la vertu et l'immoralité, entre le bien et le mal, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont écrit *Le Magasin des enfants*, l'œuvre pionnière qui cerne les contours de la littérature d'enfance et de jeunesse en France.

Le présent travail s'est concentré sur l'étude des motifs de beauté et de vertu, liés de façon étroite avec le motif de miroir (considéré au sens propre et au sens figuré), dans les contes du *Magasin des enfants*. Bien qu'ils aient été écrits il y a trois siècles, leurs leçons et leurs thèmes principaux, écrits dans un langage clair et simple, sont intemporels et, nous semble-t-il, n'ont jamais été aussi pertinents et importants.

À travers les motifs de beauté, de vertu et de miroir, l'autrice éduque simultanément les héros de ses contes, les élèves du *Magasin des enfants*, mais avant tout ses lecteurs – les enfants, qu'elle veut préparer pour la vie dans un monde dur, dans lequel la vertu, la foi et la raison sont leur meilleur bouclier et leur meilleure épée.

## Références bibliographiques

CHARRIER-VOZEL 2013 : CHARRIER-VOZEL, Marianne. « Les concepts de la beauté et de la laideur dans le projet pédagogique de Marie Leprince de Beaumont », In : CHIRON,

- Jeanne et SETH, Catriona (dir.). *Marie Leprince de Beaumont. De l'éducation des filles à La Belle et la Bête*. Paris : Classiques Garnier, 2013, p. 105-115. DOI : 10.15122/isbn.978-2-8124-2039-9.p.0105
- KULESSA 2020 : KULESSA, Rotraud von, (Édition de). « Introduction. Marie Leprince de Beaumont, une éducatrice des Lumières ». *Mémoires de Madame de Batteville ou la veuve parfaite, LEPRINCE DE BEAUMONT (Marie)*, Paris : Classiques Garnier, 2020, 7-29. DOI : 10.15122/isbn.978-2-406-09991-8.p.0007
- LEPRINCE DE BEAUMONT 1859 : LEPRINCE DE BEAUMONT, Jeanne-Marie. *Le Magasin des enfants*. Nouvelle édition, revue par Lambert, Mme J.-J. Paris : Delarue, 1859. <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5619585b/f12.item>> 28.1.2024.
- MIGLIO 2018 : MIGLO, Paula. *Le Magasin des enfants de Madame Leprince de Beaumont (1756) : lectures, réception et mise en valeur patrimoniale d'un livre pour la jeunesse*. Mémoire de master 1, sous la direction de Philippe Martin. Lyon : Université Lumière Lyon 2, 2018. <<https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/68370-le-magasin-des-enfants-de-madame-leprince-de-beaumont-1756-lectures-reception-et-mise-en-valeur-patrimoniale-d-un-livre-pour-la-jeunesse.pdf>> 08.11.2023.
- MONTOYA 2013 : MONTOYA, Alicia C. « Madame Leprince de Beaumont et les “Lumières religieuses” ». In : CHIRON, Jeanne et SETH, Catriona (dir.). *Marie Leprince de Beaumont. De l'éducation des filles à La Belle et la Bête*. Paris : Classiques Garnier, 2013, 131-143. DOI : 10.15122/isbn.978-2-8124-2039-9.p.0131
- REYNAUD 2002 : REYNAUD, Marie-Antoinette. *Madame Leprince de Beaumont (1711-1780)*. Publibook, 2002, p. 9.
- SETH 2013 : SETH, Catriona. « Introduction. Marie Leprince de Beaumont : Lumières et ombres », : CHIRON, Jeanne et SETH, Catriona (dir.). *Marie Leprince de Beaumont. De l'éducation des filles à La Belle et la Bête*. Paris : Classiques Garnier, 2013, 7-42. DOI : 10.15122/isbn.978-2-8124-2039-9.p.0007

#### Sources

- LEPRINCE DE BEAUMONT 2004 : LEPRINCE DE BEAUMONT, Jeanne-Marie. Contes. Édition du groupe *Ebooks livres et gratuits*. <<http://www.ebooksgratuits.com/>> 12.12.2023.
- LEPRENS DE BOMON, Žana Mari. *Lepotica i zver i druge bajke*. Čačak : Pčelica izdavaštvo, 2023. [orig.] ЛЕПРЕНС ДЕ БОМОН, Жана Мари. *Лепотица и звер и друге бајке*. Чачак : Пчелица издаваштво, 2023.
- LEPRINCE DE BEAUMONT 1859 : LEPRINCE DE BEAUMONT, Jeanne-Marie. *Le Magasin des enfants*. Nouvelle édition, revue par Lambert, Mme J.-J. Paris : Delarue, 1859.
- LEPRINCE DE BEAUMONT 1777 : LEPRINCE DE BEAUMONT, Jeanne-Marie. *Magasin des adolescentes, ou Dialogues entre une sage gouvernante Et plusieurs de ses Éléves de la première Distinction. Pour servir de suite au Magasin des Enfants*. Londres : J. Nourse, 1777, t. 1.
- LEPRINCE DE BEAUMONT 1768 : LEPRINCE DE BEAUMONT, Jeanne-Marie. *Le Magasin des enfants ou dialogues entre une sage gouvernante et plusieurs de ses élèves de la première distinction*. La Haye : Pierre Gosse, 1768, t. 1.
- COBISS, le système de catalogage collectif virtuel des bibliothèques de la Serbie. <<https://sr.cobiss.net/>>

Небојша С. Влашкалић

**ЛЕПОТА И ВРЛИНА У БАЈКАМА  
ЖАНЕ МАРИ ЛЕПРЕНС ДЕ БОМОН: ОГЛЕДАЛО СА ТРИ ОДРАЗА**

*Резиме*

Светски позната по својој верзији бајке *Лепотица и звер* (*La Belle et La Bête*), Жана Мари Лепренс де Бомон (Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, 1711-1780) ауторка је многобројних поучних дела, наменски писаних за децу и младе. Због чињенице да прилагођава језик, стил и садржај својих дела одређеном узрасту, ова француска списатељица из доба просветитељства сматра се једним од утемељивача француске књижевности за децу. Предмет овог рада јесте анализа мотива лепоте и врлине, уско повезаних са мотивом огледала (у буквалном и фигуративном смислу – од предмета до метафоре) у бајкама Жана Мари Лепренс де Бомон. Истражују се морализаторски и дидактички аспекти бајки издвојених из ауторкиног најпознатијег дела, *Задавника за децу* (*Magasin des enfants*, 1756), које се, кроз разнолике теме и поуке, могу сматрати огледалом са три одраза: спољашњим одразом (лепота и ружноћа јунака бајки), унутрашњим одразом (врлина и дух јунака бајки), те одразом тадашњег друштва.

*Кључне речи:* лепота и врлина, огледало, Жана Мари Лепренс де Бомон, Забавник за децу, бајке, дечја књижевност, просветитељство

